

Le concept de classe(s) moyenne(s) en trompe-l'œil

Jean-Marie Harribey

Extrait dans *Politis*, n° 1758, 18 mai 2023

Au début du XX^e siècle, le sociologue Max Weber voyait émerger une classe moyenne constituée des travailleurs qualifiés nécessaires au développement du capitalisme. Loin de nier les classes sociales, il les caractérisait en premier par la capacité d'accéder à des biens ou des revenus et par la situation sur le marché du travail opposant propriétaires des moyens de production et non-propriétaires. Sur ce point au moins, un Weber sans doute plus complémentaire que contradictoire de Marx. Mais le concept de classe moyenne a joué depuis la seconde moitié du XX^e siècle un rôle bien différent. Celui de faire disparaître les classes sociales antagoniques : le prolétariat et la classe capitaliste, fondus, noyés dans une unique gigantesque classe moyenne.

Or, depuis cinquante ans, le capitalisme néolibéral a tellement précarisé la condition au travail et grossi le chômage que même les idéologues du système s'alarment de la faible mobilité sociale, des inégalités, de l'appauvrissement de ladite classe moyenne et craint même sa disparition après lui avoir promis un destin universel.

Mais le plus déroutant pour la compréhension de l'évolution de la société est que même les organismes réputés proches de la gauche ou des mouvements sociaux ont accrédité l'existence d'une ou des classes moyennes et donc fait disparaître des radars les classes populaires. En 2018, l'Observatoire des inégalités faisait débiter les classes moyennes à 1 250 euros par mois de niveau de vie pour une personne seule, à peine au niveau du Smic ou du seuil de pauvreté. En 2023, cet Observatoire donne une fourchette entre 940 euros et 1 495 euros après impôts et prestations sociales¹. Le comble de l'aveuglement était atteint en 2020 par le Centre d'observation de la société qui reconnaissait l'existence d'une classe populaire en la faisant commencer à 789 euros par mois pour une personne seule et s'arrêter à 1 270 euros². En dessous de ces seuils, on serait en dessous du populaire ? Au-dessus commencerait le « moyen » ?

La révolte des Gilets jaunes était celle des classes moyennes mais pas des classes populaires. En 2023, la Fondation Jean Jaurès ou Terra Nova voient la réforme des retraites d'Emmanuel Macron comme une atteinte aux classes moyennes³. Le déni de la condition au travail du président a donc son pendant sociologique et politique : l'abandon des classes populaires et la croyance que la valeur travail est une idée de droite. Tout cela relève du fantasme ou de l'idéologie et ne permet pas de comprendre que 90 % des travailleurs soient hostiles à cette réforme des retraites.

L'Insee dénombre 45 % de la population active constitués d'ouvriers (19 %) et d'employés (26 %). À eux s'ajoutent 24,6 % de professions intermédiaires (en dessous des cadres ou bien infirmières, assistantes sociales, instituteurs)⁴. Ainsi, au sens le plus restreint, près de la moitié de la population active est le cœur des classes populaires, le prolétariat du

¹ Observatoire des inégalités, « Pauvres, moyens ou riches ? Les revenus par type de ménage », 11 février 2023, <https://www.inegalites.fr/pauvres-moyens-ou-riches-les-revenus-par-type-de-menage>

² Centre d'Observation de la société, « Pauvres, moyens et riches ? Les revenus par type de ménage », 10 février 2020, <https://www.observationsociete.fr/categories-sociales/donneesgenerales/riches-pauvres-moyens> ; « Qui sont vraiment les classes moyennes ? », 4 mai 2023, <https://www.observationsociete.fr/categories-sociales/milieux-sociaux-et-emploi/qui-sont-vraiment-les-classes-moyennes>.

³ Bruno Palier et Paulus Wagner, « Les lendemains politiques d'une réforme contestée », 15 mars 2023 ; <https://www.lagrandeconversation.com/politique/les-lendemains-politiques-dune-reforme-contestee>.

⁴ Insee, <https://insee.fr/satidtiques/2489546>.

XXI^e siècle, exploité, dominé et dont tout sens à son travail est anéanti. Dans un sens un peu plus large, près de 70 % de la population active appartiennent aux classes populaires.

La vacuité du concept de classe moyenne est telle que le discours dominant en vient à définir une classe moyenne basse et une classe moyenne haute ; si c'était cohérent, il devrait y avoir une classe moyenne... moyenne. Bref, au singulier comme au pluriel, la classe moyenne remplit aujourd'hui sa principale fonction : rendre invisibles le travail et les travailleurs, cette classe dangereuse.

Les classes sociales se définissant pas leur rapport dialectique, s'il n'y a plus qu'une classe moyenne, il n'y a plus de classes. C'est ce que la bien-pensance socio-économico-politique s'évertue à forger comme culture mystificatrice depuis deux siècles⁵.

⁵ Pour plus détails, voir : Jean-Marie Harribey, *Le trou noir du capitalisme*, Le Bord de l'eau, 2020, p. 157-161 ; « La sociologie de café du commerce », 19 décembre 2016, harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/sociologie-cafe-commerce.pdf ; « La théorie du sans emploi : un pas dans la sociologie néolibérale », *Les Possibles*, n° 12, hiver 2017, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/sans-emploi.pdf> ; « La sociologie des classes n'est plus une sociologie », 5 janvier 2019, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/sociologie-classes.pdf> ; « Couvrez ces classes qu'on ne saurait voir », *Les Possibles*, n° 19, hiver 2019, <http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/couvrez-ces-classes-quonnesauraitvoir.pdf> ; « Du sens du travail à la valeur : et si la gauche revenait à Marx ? », *Le Citoyen*, décembre 2022, harribey.u-bordeaux.fr/travaux/travail/travail-valeumars.pdf.